



Ambassade de France en Roumanie

CENTRE
CULTUR
EL•FRAN
CAIS•TI
MISOARA

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

timisoara

46, Bd. Loga, 300020 Timisoara, Roumanie

Tel: +40.256.490.544

+40.256.201.453

Fax: +40.256.490.543

e-mail: ccf@ccftimisoara.ro

SUR EXPOSITIONS

Rencontres Photographiques de Timisoara

09-24 JUIN 2005 : (R)évolution

En juin 2005, le Centre Culturel Français mettra en place les premières Rencontres Photographiques de Timisoara intitulées « SUREXPOSITIONS », rencontres entre la photographie documentaire et la photographie artistique.

Afin de dynamiser les frontières intellectuelles et artistiques entre la photographie 'documentaire' et la photographie 'artistique', ces Rencontres, destinées à devenir un événement annuel, sont des Rencontres de toutes les photographies. Conçues comme un moment de questionnement et de décryptage des images, il s'agira à la fois de Rencontres professionnelles et d'expositions destinées au grand public.

Dans un monde saturé d'images médiatiques et personnelles, ces Rencontres permettront de réfléchir sur le statut et la fonction des images dans notre société et de se demander quelle valeur ont encore les photographies documentaires. A force d'être exposée, l'image perd-elle ses couleurs et son sens ? Ne devient-elle pas une symbolisation supplémentaire de stéréotypes ? Le regard de l'artiste sur le monde, par le biais de la photographie, peut-il alors redonner du sens aux images ?

Les frontières entre la photographie 'artistique' et le photojournalisme sont sujettes à bouleversements, comme le constate Michel Poivert dans son article *Le photojournalisme érigé en objet culturel* ; le reporter, entre artiste et témoin historique, l'esthétisation du photojournalisme, la photographie plasticienne, comme le témoignage d'un contexte socio-historique.

L'une des spécificités de ces Rencontres sera de mettre en évidence le regard de l'Europe Centrale sur cette question.

Pour cette première édition, la problématique s'articule entre l'idée d'Evolution et celle de Révolution. Les sociétés d'Europe Centrale ont connu ces cinquante dernières années des

bouleversements considérables. Il s'agira, à travers le regard du photographe – reporter et artiste – de rendre visible cette évolution mais aussi de lui associer un sens.

Cette évolution a aussi été traversée de coups d'accélération qui ont pris la forme de révolutions et façonné l'imaginaire collectif par les images qui en ont été diffusées : de Budapest en 1956, en passant par Prague en 1968, jusqu'à Belgrade en 2000, sans oublier bien sûr Timisoara en 1989. Réfléchir sur les images des Révolutions en Europe Centrale c'est aussi réfléchir sur le concept même de révolution : comment et pourquoi les images de ces événements ont-elles contribué à définir ces événements de « Révolutions » ?

Ces **Rencontres** se dérouleront à Timisoara ; or, la question de l'image de Timisoara est intimement liée à la question des images elles-mêmes, celles diffusées par les journaux du monde entier en décembre 1989. Timisoara est devenue la ville de la manipulation par l'image, le symbole du danger des images documentaires qui, prétendant donner à voir la réalité, la travestissent. Le vocable même a suivi l'image : on ne parle pas en Europe occidentale de la révolution de Timisoara, mais « des événements de Timisoara ».

EXPOSITIONS

- « Voir sa nuque », de Gilles Saussier

L'exposition de Gilles Saussier représente un condensé de la problématique même de ces **Rencontres**. Sa démarche personnelle de photographe s'inscrit justement au croisement de la photographie artistique et journalistique, pour proposer une recreation du monde par la photographie. Le parcours même de Gilles Saussier révèle ce « mélange des genres ». Photographe pour l'agence Gamma, il prend en décembre 1989 les photographies de Timisoara et de Bucarest qui allaient faire le tour du monde : soldats mitraillés dans les rues, mouvements de foule et bien sûr charnier de Timisoara. Gilles Saussier a ensuite quitté volontairement la photographie de presse à laquelle il reprochait de ne plus parler du monde mais de reproduire des canons esthétiques. Il fallait qu'il réinvente sa photographie pour pouvoir à nouveau parler du monde. C'est ce dont témoigne le superbe travail *Living in the Fringe* entamé au Bangladesh.

En 2004, Gilles Saussier a choisi de revenir à Timisoara, sur « le lieu du crime » pour mettre en questionnement ces premières photographies qui lui ont assuré à l'époque une reconnaissance internationale fulgurante. Il s'agit aussi, par ce nouveau travail photographique intitulé « Voir sa nuque », de rendre justice à Timisoara, à l'image de cette ville et de s'interroger en même temps sur le statut du photographe de presse.



©Gilles Saussier, *Tableau de chasse*, 2005

- **« 4 révolutions », exposition proposée par l'Agence France Presse**

L'agence France-Presse proposera au public de Timisoara une exposition rassemblant des photographies de Budapest 1956, Prague 1968, Timisoara 1989 et Belgrade 2000. Pour chaque événement, seront présentées des photographies qui ont « fait la une » et des photographies qui, en dépit de leurs qualités, n'ont pas été retenues par les journaux.

Cette exposition sera l'occasion de réfléchir à la manière dont les images façonnent notre perception historique et donnent une dimension symbolique aux événements. Cette dimension symbolique peut même aller jusqu'à en faire des photographies emblématiques. En présentant des images « célèbres » et des images moins connues, il s'agira de conduire le spectateur à s'interroger sur la photographie de presse. Quelle image permet à un moment donné de synthétiser un événement ? Quels éléments symboliques permettent dans une photographie de faire rentrer l'événement dans l'histoire ?



©AFP , Bucarest 1989



©AFP , Belgrade 2000

- **Participation serbe**

Le Centre Culturel de Belgrade proposera une série de photographies prises par des journalistes serbes et publiées par le magazine Vreme lors des événements de Belgrade. Commissaire d'exposition et photographe, Goranka Matic a choisi d'une part des clichés représentatifs de cette période de troubles et d'autre part des photos de détails, juxtaposant ainsi des 'fresques' historiques et des clin d'œil de l'histoire.



©Vreme Magazine, Zeljko Safar, 5 Oktobar 2000

- **Gardi Balazs**

Tout en évoquant son enfance dans des blocs, Gardi Balazs propose un regard à la fois artistique et sociologique de l'espace urbain et de ses habitants. Artiste issu du photojournalisme, Gardi Balazs parle de la ghettoïsation sans l'esthétiser, de la misère sociale

sans la dramatiser. La forme des ses photographies soutient leur contenu : les cadrages simples et le choix du noir et blanc suggèrent l'ordinaire et accentuent le hiatus entre un arrière-plan bétonné, vétuste et les personnages photographiés.



©Gardi Galazs , sans nom

- **Almasi Laszlo**

Laszlo Almasi, né à Budapest en 1926, s'est d'abord intéressé à la vie nocturne comme les restaurants et les clubs de nuit, où il fréquentait les acteurs de Budapest. Après la Révolution, Laszlo Almasi quitte la Hongrie pour Los Angeles puis revient dans son pays natal en 2002.

Ses clichés de la Révolution, cadrés larges, sont le témoignage d'un Hongrois qui nous donne à voir ce qu'il se passe dans son pays, cette Révolution que personne ne comprend encore pleinement, dans la confusion des chars, des armes, de la destruction, dans ce qu'il y a d'évènementiel.



©Almasi Laszlo, *l'Armée hongroise*

- **Andrei Pandele**

Entre témoignage historique et poétisation du réel, les photographies d'Andrei Pandele semblent réintroduire la quotidienneté de l'Homme dans l'évènement historique. A partir de clichés pris avant 1989, lors de la Révolution et depuis, il devient possible d'appréhender l'histoire récente de la Roumanie sur laquelle Andrei Pandele appose son regard décalé. Des photos teintées d'ironie, parfois douces-amères.



©Andrei Pandele/Agence Collectif EST, *Un soldat se rase*, 1989

- **Razvan Jigorea**

Razvan Jigorea, jeune photographe de Timisoara, membre fondateur du 'Quad group' et du forum de critique photographique Punctum, nous proposera son regard artistique sur l'articulation entre évolution et permanence de la société roumaine depuis la Révolution à travers une série de photos prises dans le Maramures. Les clichés de Razvan Jigorea témoignent d'une quête d'images où l'on devine la vie. Cherchant à recréer une émotion sans proposer des photos trop 'évidentes', Razvan Jigorea fixe un mouvement, laissant paraître, en transparence, l'histoire qui se cache derrière l'image, le moment de vie qui précède et justifie la photo.



©Razvan Jigorea, *Vieille dame du Maramures*

- **Cosmin Bumbut**

Cosmin Bumbut, membre fondateur du groupe 7zile, a reçu en 2003 le prix du meilleur livre d'art de l'année avec son magnifique « Transit » publié chez Humanitas. Photographe consacré dans les domaines de la mode et de la publicité, Cosmin Bumbut propose des clichés où le cadrage modifie notre perception des dimensions, de l'espace. D'autres clichés déstabilisent : un élément au loin, un mouvement trop rapide pour l'œil, des ambiances de fin du monde, un clin d'œil du personnage comme pour réintroduire le regard de l'artiste, sa perception du monde.



©Cosmin Bumbut, *Vodka drinkers*, 2004

- Razvan Ion

Razvan Ion, artiste, commissaire d'exposition et écrivain est également l'éditeur-fondateur, aux côtés d'Eugene Radescu, d'un des seuls magazines d'art contemporain ArtPhoto, plus particulièrement dédié à la photographie, à la vidéo et aux nouveaux média.

Chez Razvan Ion, l'art contemporain parle de la société contemporaine ; ainsi, il transpose ses interrogations sur la société d'aujourd'hui en installations artistiques qui proposent une double réflexion visuelle et sociétale.

Après s'être interrogé sur les 'identités cachées', sur les idéologies contemporaines que véhiculent la société de consommation et sur les canons de beauté, Razvan Ion proposera dans le cadre de « Surexpositions » une installation vidéo intitulée « Quiet_quiet_minute ».

Quiet quiet minutes « est une introspection dans les derniers moments de pouvoir d'un dictateur ; de Nicolae Ceausescu, ancien dirigeant communiste de Roumanie. Il fait son dernier discours du haut d'un balcon. Désespéré de perdre le pouvoir, son attitude évolue en une étrange dénégation de la réalité. Et même plus que cela, il essaye de promettre une ridicule hausse des salaires. Son dernier mot au peuple a été 'silence', espérant encore pouvoir contrôler la foule. Deux jours plus tard, il était exécuté.

L'installation vidéo, qui diffuse une même scène en boucle, montre la réalité virtuelle dans laquelle un dictateur peut vivre. » (Ion Razvan)



- Adrian Pîclisan

L'avènement de la démocratie, notamment à travers les élections, est incontestablement l'une des évolutions principales issues de la Révolutions de 1989. Que l'on considère cela comme une évolution positive ou négative, l'élection de Traian Basescu en 2004 a marqué un réel tournant dans la vie politique de la Roumanie post 1989 puisqu'elle signifie la fin du règne des 'communistes repentis'.

Photographe de presse pour Mediafax et primé récemment, Adrian Pîclisan proposera une série de clichés journalistique de cette campagne électorale présidentielle, donnant ses deux versants à voir ; d'une part les hommes politiques lancés dans cette course au pouvoir qui

implique un jeu médiatique et d'autre part les électeurs, qui appellent leurs compatriotes aux urnes ou qui (ré)apprennent le rite du vote.



©Adrian Piciisan/MediafaxFoto, Le petit lapin, 2004

Dans le cadre des **Rencontres professionnelles**, plusieurs invités interviendront :

- des experts : **Christian Gattinoni**, enseignant à l'Ecole d'Arts du Havre et co-directeur artistique des Semaines Européennes de l'Image
- des universitaires : **Bernard Gerboud** de l'Université Paris 8 interviendra sur « *Les Frontières esthétiques de la photographie* », **Cécile Marie** de l'Ecole d'arts de Metz, **Philippe Sanguinetti** de Paris 1
- des photographes et des journalistes : **Michel Poivert** d'Art Press, **Ion Razvan** d'Artphoto, **Gilles Saussier**

Programme

Date	Programme	Lieux
Jeudi 09 juin	Vernissage de l'exposition AFP	Centre Culturel Français, 46, Bd. CD Loga
Vendredi 10 juin	<p><u>Matin</u> :</p> lancement du livre de Barthes et exposition d'Adrian Pîclisan <p><u>Après midi</u> :</p> itinéraires de galeries, avec les expositions d' Andrei Pandele, Cosmin Bumbut, Goranka Matic, Almasi Laszlo et Gardi Balazs	Humanitas, Joc Secund Str. Lucian Blaga Hélios, musée du Banat, Carola, Van Graph
Samedi 11 juin	<p><u>10 h:</u> p'tit déjeuner-vernissage, avec l'exposition de Razvan Jigorea</p> <p><u>à partir de 11h :</u> expositions Gilles Saussier et installation de Ion Razvan, rencontres professionnelles et tables rondes, en deux sessions</p>	Café Papillon Piata Unirii 8 Faculté d'Arts, 2 ^{ème} étage Str. Oituz, 4

Sponsors : BRD Société Générale, Alcatel

Partenaires :

Partenaires de Roumanie : Service Culturel de l'Ambassade de France en Roumanie, Agence France Presse, Mairie de Timisoara, Conseil Départemental de Timis, Préfecture Timis, Musée du Banat, Faculté d'Arts Plastiques de l'Université de l'Ouest, Union des Artistes Plastiques de Timisoara, Galerie Carola's, Van Graph, Fondation Rubin, Fropin

Partenaires de l'étranger : Centre Culturel Français de Belgrade, Centre Culturel de Belgrade, Institut Français de Budapest, Maison Hongroise de la photographie, Centre Culturel Hongrois de Bucarest, Agence collectif EST, Vreme Magazine, Ecole d'Arts de Metz, Département d'Arts Plastiques de Paris VIII, Paris I, Mairie de Mulhouse, AFAA

Partenaires Media

Presse spécialisée française : ArtPress, Photo

Presse spécialisée roumaine : ArtPhoto, PhotoMagazine, les éditions Idea

Presse généraliste : TVR Timisoara, Radio 21, Zile si Nopti, Regard